

AU RISQUE DE SE PERDRE (1959)
un film de Fred ZINNEMANN
avec Audrey HEBBURN, Peter FINCH, Dame Edith EVANS
Dean JAGGER, Peggy ASHCROFT

Nous sommes en 1930. Pensionnaire d'un couvent en Belgique, Gabrielle Van Der Mal va être envoyée au Congo pour soigner des enfants. Elle devient l'assistante d'un grand chirurgien, le docteur Fortunati.

On voit Gabrielle dire adieu à sa famille, accablée de chagrin de la voir entrer au noviciat, et à son père, auquel elle est très attachée. Mais c'est son désir que d'entrer au couvent où on lui donnera le nom de Sœur Luc.

Toute la première partie du film, où Gabrielle est initiée à la vie religieuse à travers ses rituels, sa discipline rigoureuse, est montrée avec un immense talent par Zinnemann. Rarement l'univers d'un couvent n'avait été rendu avec autant de véracité.

« Au risque de se perdre », avant d'être un film sur la religion, est une œuvre sur le dévouement, sur les convictions, le devoir, tout en étant une quête spirituelle profonde. Chacun doit trouver ici sa voie et des religieuses attentives y veillent.

Zinnemann prend le temps d'installer chaque plan et de donner une signification pertinente à chacun d'eux. Les comédiens y sont tous d'une grande justesse.

La palme en revient, bien sûr, à Audrey Hepburn qui porte littéralement le film sur ses épaules dans un rôle de composition délivrant toutes les facettes de son panel émotionnel intense.

Le père de Gabrielle, éminent chirurgien de Bruges, l'a formée pour devenir une infirmière émérite, puisque son vœu le plus cher était de partir au Congo qui était encore belge à l'époque, pour soigner les enfants.

Le chemin va être difficile pour Sœur Luc, car la Mère Supérieure veut d'abord qu'elle forge son caractère, l'endurcisse, pour affronter des réalités et des difficultés qu'elle rencontrera en Afrique, mais aussi pour l'armer d'une Foi à toute épreuve.

Lorsqu'elle arrive au Congo, Sœur Luc dépasse vite l'aspect exotique et va se livrer avec brio à son devoir, sous les ordres d'un médecin/chirurgien d'abord un peu rustre. Le docteur Fortunati est athée, mais en même temps va profondément s'attacher à cette jeune infirmière très douée en médecine, tout en étant frappé par sa rectitude morale. Au fil du temps la Foi de Sœur Luc va vaciller. Le choc entre son désir de se réaliser comme bonne assistante et son aspiration spirituelle rencontre la brutalité de certaines situations, comme l'assassinat par un fanatique de l'une de ses collègues.

Le film est vraiment d'une intensité émotionnelle, traduit par l'intensité des regards où, derrière les masques, on trouve des âmes qui palpitent devant les différentes épreuves de la vie.

De retour en Belgique au moment où la guerre 39/40 démarre, Soeur Luc y rencontrera une autre épreuve ultime celle-là.

Fred Zinnemann, à qui l'on doit des films comme « Le train sifflera trois fois », « Tant qu'il y aura des hommes », « Julia », signe ici un de ses films les plus forts car exceptionnel et intense de bout en bout.